

et qui en sortent avec la sueur. On a la preuve de cela lorsqu'on goûte une goutte de notre propre sueur qui nous tombe par accident dans la bouche. On trouve qu'elle a une saveur salée. Or, chez le cochon qui a le sang très-chaud, ces humeurs qui sortent par les pores de la peau se fixent sur la peau, dans le poil, et causent une espèce d'irritation qui occasionne de violentes démangeaisons. Le cochon a vite appris, par instinct, que l'eau est le meilleur agent qui puisse le débarrasser de ses démangeaisons et il la recherche. Faute d'en trouver, il a recours à la boue qui produit sur lui le même résultat, et qui, en s'écaillant lorsqu'elle sèche, entraîne avec elle les humeurs irritantes attachées à la peau, et laisse celle-ci réellement nette. Donnons donc de l'eau en abondance aux cochons, au parc. Ils se maintiendront en meilleure santé, s'ils peuvent se baigner souvent. Il est bon aussi de toujours faciliter, dans sa loge, au cochon, l'accès d'un vase contenant de l'eau pure, pour qu'il puisse boire.

CONDIMENTS.—Il n'est guère de cultivateur qui n'ait remarqué que, souvent, dans la dernière période d'engraissement surtout, les cochons perdent l'appétit, deviennent écœurés, comme l'on dit communément. On prévient cela en mettant toujours, à leur portée, un mélange composé comme suit : Un minot de charbon de bois concassé en morceaux de la grosseur d'une aveline, $\frac{1}{2}$ gallon de chaux éteinte, $\frac{1}{4}$ de minot de cendres vives de bois franc, et une pinte de sel. Mélez le tout ensemble et arrosez le avec 4 onces de couperose verte (sulfate de fer) fondue dans un gallon d'eau. Les cochons mangent souvent un peu de ce mélange qui les tient en appétit, et les rend aussi moins susceptibles d'être attaqués par les maladies épidémiques.

ANTISEPTIQUES.—Si quelque maladie contagieuse sévit sur les pores, dans vos environs, blanchissez leurs loges à la chaux, dans laquelle vous aurez mis une once d'acide carbonique par seau de chaux délayée, et mettez une dizaine de gouttes de cet acide dans chaque ration que vous leur donnez.

J. O. OHAPPAIS.

VACHES LAITIÈRES

CONSEILS PRATIQUES

1o Choisissez avec soin vos vaches laitières, prenez-les où vous pourrez les trouver, que ce soit dans votre troupeau ou dans celui de votre voisin, peu importe; une bonne vache laitière n'est jamais trop chère, tandis qu'une mauvaise coûte toujours trop pour le produit qu'elle donne et la dépense qu'elle fait; c'est une voleuse qui vit aux dépens des autres.

2o La meilleure vache laitière est celle qui, si elle est soignée convenablement, produit la plus grande quantité de beurre dans son année. Pour connaître cette vache, le cultivateur doit peser, de temps à autre, le lait de chacune de ses vaches et faire subir à ce dernier l'épreuve du Babcock afin d'en trouver la richesse.

3o Pour renouveler et augmenter les vaches de votre troupeau, élevez vous-mêmes vos vaches; choisissez toujours pour cela les génisses qui proviennent de vos meilleures vaches laitières.

4o Comme le taureau fait la valeur du troupeau, assurez-vous les services d'un reproducteur qui descende de parents d'une grande renommée pour leur

rendement et la richesse du lait. De cette façon, vous serez certains d'avoir des animaux qui seront meilleurs ou, au moins, aussi bons que leurs ancêtres.

5o Il n'est pas nécessaire ni profitable que vous cessiez de traire vos vaches pendant un long espace de temps; quatre ou six semaines dans l'année est un repos tout à fait suffisant. Soyez surtout particuliers sur ce point quand il s'agit de vos jeunes vaches à leur premier veau.

6o Dans le temps des mouches, vous devez traire vos vaches dans une étable sombre; ceci vous épargnera bien du désagrément et empêchera que vos vaches soient tourmentées, et, partant leur permettra de donner plus facilement leur lait.

7o Marquez quelque part le temps où vos vaches doivent vèler, il n'est jamais bon de se fier sur des à-peu-près à ce sujet.

8o Une semaine avant le vêlage, placez votre vache dans un entre-deux spacieux et cessez de donner une nourriture riche et abondante jusqu'à ce qu'elle soit vèlée, de même que trois ou quatre jours après. C'est le plus sûr moyen d'éviter la fièvre du lait qui peut vous enlever, en quelques heures, votre meilleure vache laitière.

9o Le pis, à l'époque du vêlage, doit être pour vous l'objet d'une surveillance particulière; vous pouvez alors enlever, dans le trayon un obstacle que vous ne pourriez même enlever plus tard par une opération chirurgicale.

10o Vous devez donner un seau de son ébouillanté aussitôt après le vêlage, de même qu'après cette époque il faut, pendant trois ou quatre jours, ne pas vider entièrement le pis de la vache; car elle peut être prise d'un frisson qui conduit souvent à la fièvre de lait. Il faut aussi nettoyer et désinfecter l'entre-deux où une vache a vèlé; pour cela, servez-vous d'une partie d'acide sulfurique délayé dans neuf parties d'eau.

11o Vous pouvez laisser le veau avec sa mère pendant deux ou trois jours; continuez ensuite, pendant huit ou dix jours, à le soigner avec du lait non écrémé et commencez, après cela, à lui donner du lait écrémé auquel vous ajouterez de la gelée de graine de lin. Échaudez, tous les jours, le seau qui vous sert à soigner, soignez trois fois par jour et que chaque ration ne dépasse pas trois chopines jusqu'à ce que le veau soit en bon état de croissance. Réchauffez le lait que vous donnez, en plaçant le vaisseau qui le contient dans un autre plus grand rempli d'eau chaude. La bonne température est 90 degrés; ne vous fiez pas à votre doigt pour l'obtenir.

Si vous observez tous ces points, vous verrez que, malgré les bas prix que vous obtenez de vos produits laitiers, il y a encore de l'argent à faire avec les vaches.

(Mirror and Farmer.)

ALIMENTATION DES BREBIS

Si l'on veut arriver à un résultat satisfaisant dans l'élevage des moutons, il y a certaines choses qu'il ne faut pas négliger. Parmi ces choses il faut tout d'abord mentionner toutes les précautions qui ont pour but d'entretenir les moutons en bonne santé: la propreté des crèches, la pureté de l'air, la régularité dans les repas et l'emploi de sel ainsi que d'eau pure.

Il faut compter environ 10 à 15 pieds carrés de bergerie et une longueur de crèche de $1\frac{1}{2}$ pieds par brebis.

Une brebis de 150 à 200 lbs demande par jour environ $\frac{1}{2}$ lb de grain (son et avoine); 2 lbs de racines fourragères ou d'ensilage et 2 lbs de foin de trèfle ou de blé-d'Inde fourrage sec coupé.

Les brebis doivent prendre le plus d'exercice possible et être bien nourries. Si on les nourrit trop sans leur donner d'exercice, on les expose à l'avortement. Si on ne les nourrit pas assez, on s'expose à avoir des agneaux chétifs; elles doivent être tenues dans un état de graisse moyen.

Lorsque la période de l'agnelage approche il faut augmenter un peu la proportion de grains dans la ration.

Les principaux fourrages que l'on peut employer pour les brebis sont, par ordre de qualité, le foin de trèfle, la paille de pois, le maïs fourrage sec, le foin d'avoine, la paille d'avoine et le millet. Le mil ne paraît pas avantageux pour les brebis.

Les grains qui sont le plus à recommander pour les moutons sont l'avoine et le son; l'avoine dans le courant de l'hiver, et le son quelque temps avant la mise bas.

On compte $\frac{1}{2}$ lb. d'avoine par tête et par jour, pendant le courant de l'hiver, pour une brebis de 150 à 200 lbs. Lors qu'on donne du son, 1 lbs par jour et par tête suffit. Le blé-d'Inde n'est pas à recommander pour les moutons, il pousse trop à la graisse.

Les meilleures racines sont les navets au commencement et dans le courant de l'hiver, et les betteraves à la fin. L'ensilage de blé-d'Inde ou de trèfle conviennent aussi très bien pour remplacer les racines. Avant la mise bas, 3 lbs de ces aliments aqueux sont suffisantes, mais après on peut en augmenter fortement la dose pour favoriser la lactation.

Pendant l'été le pâturage et les fourrages verts, accompagnés d'un peu de grain, sont ce qui convient le mieux aux brebis.

ALIMENTATION DES VACHES

LAITIÈRES.—Des expériences faites à la station agronomique de l'Utah, démontrent qu'il n'est pas lucratif de donner aux vaches plus de six livres de grain par jour. La luzerne et le grain paraissent être une ration plus économique que celle du foin mêlé et du grain.

À la station de la Caroline du Sud, on a adopté le mode de paiement suivant pour la traite des vaches: Chaque vacher trait environ 8 vaches. Il reçoit tous les mois 25 cents par vache et 8 cents par 100 livres de lait. En outre, trois prix de \$3.00, \$2.00 et \$1.00 sont payés, tous les mois, aux vachers dont les vaches donnent le meilleur rendement, en comparant la quantité obtenue le premier et le dernier du mois.

Avec ce système, les vachers sont intéressés à maintenir le rendement du lait par tous les moyens à leur disposition, tandis que le coût de traire ne dépasse pas $1\frac{1}{2}$ et par gallon.

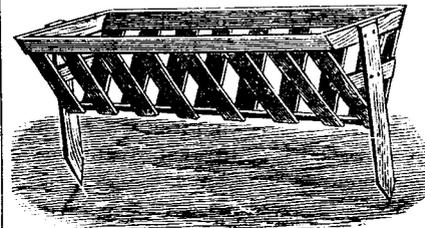
À l'une des stations des Etats-Unis, on conseille fortement de cultiver le lin, pourvu que sa graine soit consommée sur la ferme. De cette façon, on maintient la fertilité du sol.

VEAUX ET TOURTEAUX OLEAGINEUX.

—Nous lisons, dans le "Country Gentleman", que des expériences ont été faites dans quelques-unes des stations expérimentales des Etats-Unis, pour déterminer s'il y avait avantage à donner aux veaux des tourteaux oléagineux, et le résultat de ces expériences a été que ces tourteaux étaient plutôt nuisibles qu'avantageux.

Ces expériences ont aussi démontré qu'en ajoutant au lait des aliments riches en hydrates de carbone, comme le blé-d'Inde moulu, ou bien contenant une grande quantité de graisse, comme la graine de lin, on pouvait en tirer un bon profit.

RATELIER MOBILE.—Nous donnons, ci-dessous, le croquis d'un râtelier pouvant être transporté et fixé, en un instant, à n'importe quel endroit de la ferme, suivant l'utilité du moment.



Râtelier mobile

Les piquets de chaque extrémité du râtelier serviront à le fixer dans le sol partout où il sera jugé nécessaire.

LAIT ECREMÉ ET LAIT DE BEURRE POUR LES VACHES.—Nous lisons, dans le même journal, que M. Menzo Willecox, de Millford (New-York), donne à ses vaches tout le lait écrémé et le lait de beurre qui lui revient de la fabrique. Il leur sert ce lait dans une chaudière en y ajoutant une ration de grains et il prétend qu'on peut donner jusqu'à 40 lbs. de lait écrémé, par jour, aux vaches, sans danger. La valeur du lait écrémé et du lait de beurre, comme aliment pour les vaches, est, d'après lui, considérable. Il prétend que lorsque le beurre vaut vingt-cinq centimes la livre, on peut estimer à \$20.00 la valeur du lait écrémé provenant de chaque vache dans le courant de l'année. Il prétend que les vaches aiment beaucoup ce mélange de grains et de lait écrémé et que depuis de nombreuses années qu'il l'emploie, il n'a jamais eu aucun accident, mais qu'au contraire il en a retiré de grands bénéfices.

Pour faire passer les verrues du pis d'une vache, badigeonnez-les plusieurs fois avec le topique suivant: acide salicylique, $\frac{1}{4}$ once, colodion élastique, $\frac{1}{2}$ once.

Si vous ne réussissez pas par ce moyen, serrez-les avec un fil de soie et laissez sécher.

* * *

Si vous voulez avoir du bon lard propre à faire du bacon, ne donnez pas de blé-d'Inde à vos pores, mais donnez leur de l'orge ou des pois. Notre bacon se vend à un prix plus élevé que celui des Etats-Unis, pour la raison que nous n'employons pas le blé-d'Inde dans l'alimentation des porcs.

* * *

À propos de porcs, un éleveur qui fait autorité, dit qu'un porc doit augmenter d'une livre pour chacun des jours de son existence, qui ne doit guère excéder six mois. Pour élever des porcs avec profit, il faut qu'ils pâturent dans un champ de trèfle; un acre bien engraisé, peut donner 800 lbs de viande; c'est-à-dire que huit jeunes porcs peuvent y croître de 100 lbs chacun. Dans ce cas, nous ne connaissons rien de mieux que le trèfle pour engraisser les porcs à bon marché à condition que l'on complète la nourriture verte par du lait écrémé, grains, etc.